

# Les collections anciennes de la interuniversitaire de médecine

Donner une vue globale de la bibliothèque de l'ancienne Faculté de médecine de Paris. Décrire les de la médecine et de l'odontologie qui sont disponibles sur le site Internet de la BIUM, et qui ne sont monumental: voilà les sujets de cet article et de celui qui le suivra.

**P**arler d'une grande bibliothèque en peu de lignes est une gageure. Et la Bibliothèque interuniversitaire de médecine (BIUM) est une grande bibliothèque. Deux chiffres le diront: pour le temps, plus de sept siècles d'histoire; pour la masse, 27 km de rayonnages (toutes périodes confondues, car où commence le nouveau, où finit l'ancien? La BIUM est une collection vivante, et aucune limite sensée ne les sépare). On y trouve une large part de la mémoire de ce qu'on appelait jadis l'art de guérir. Elle est au monde l'une des trois grandes, au moins pour les collections qui vont jusqu'au début du xx<sup>e</sup> siècle, avec la National Library of Medicine américaine et la bibliothèque du Wellcome Institute à Londres.

## 12, RUE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE

**Figure 1**  
**La Faculté de médecine de Paris, rue de la Bûcherie (1750).**

La BIUM occupe une bonne partie du beau bâtiment qui sert aussi de siège à l'université Paris Descartes, rue de l'École de Médecine, à deux pas du carrefour de l'Odéon. Pour les lecteurs, c'est une vaste salle de lecture de 200 places assises, une autre de 70, et la petite salle de lecture du service d'histoire de la médecine, qui est aussi la réserve des livres les plus rares.

Derrière la scène, le bibliothécaire nouvellement arrivé qui découvre les huit étages de magasins entre dans un labyrinthe d'escaliers, de couloirs, de salles basses et sombres aux rayonnages vert d'eau, de longues et hautes galeries sous les combles, de caves, de passerelles suspendues au-



dessus des salles de lecture. Il s'habitue à gravir l'échelle souple et assez inquiétante qui permet d'attraper, dans un placard culminant à 4 mètres de hauteur, les manuscrits de petit format. Il s'étonne de l'ordre et de la nature des livres: aux côtés des toiles et des cartonages du XIX<sup>e</sup> siècle, voici une reliure en parchemin du XVI<sup>e</sup>. Les œuvres

# Bibliothèque de Paris

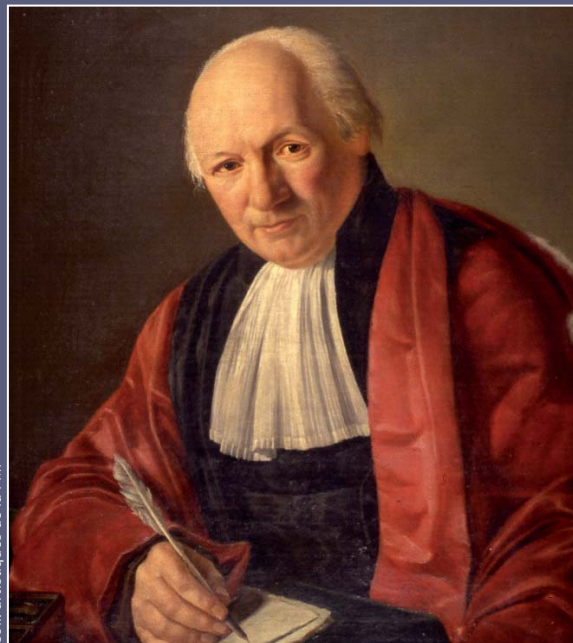
ressources intéressant l'histoire  
qu'une toute petite partie de cet ensemble

par **Jean-François Vincent**

complètes de Voltaire juxtent un volume de Jules Bécлар. La monumentale *Description de l'Égypte ou Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'armée française* voisine avec de grands ouvrages d'anatomie. Les livres provenant de bibliothèques médicales anciennes ou de dons de médecins se mêlent avec d'autres, nombreux, qui portent l'ex-libris de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés, l'estampille des Jacobins, les armes de grands de l'Ancien Régime. La collection est faite de strates plusieurs fois mélangées au cours des siècles. Voici, à grands traits, comment cet ensemble s'est constitué, et quelques-uns des grands mouvements qui lui ont donné sa physionomie actuelle.

## DES DÉBUTS DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE MÉDIÉVALE JUSQU'À LA RÉVOLUTION

L'origine mythique de la bibliothèque remonte aux débuts de la Faculté de médecine médiévale. Le premier inventaire se trouve dans le premier volume des *Commentaires de la Faculté de médecine*, importante collection manuscrite où les doyens, sans solution de continuité depuis 1395 jusqu'à la veille de la Révolution, ont tenu le journal de leur administration. En 1395, donc, la Faculté possédait un trésor de 13 livres. Mais il n'en reste rien. Ce n'est qu'en 1746, à la suite du legs du médecin Picoté de Belestre et de plusieurs autres dons, qu'une bibliothèque fut ouverte au public, rue de la Bûcherie (fig.1), puis rue Jean-de-Beau-



Coll. artistiques de la FMP

Figure 2  
Pierre Sue,  
par Isabelle  
Pinson  
(1809).

vais. Il est étrange pour un contemporain de parcourir l'inventaire de ce legs constitutif. On s'attend à une bibliothèque spécialisée, et on trouve celle d'un médecin « honnête homme », où la médecine est aux côtés de la religion, des belles-lettres, des sciences, du droit. En 1789, on arrive à 7 500 volumes : une belle collection déjà.

La Révolution supprima les universités en 1793, et du même coup la Faculté de médecine. En 1794, la loi crée trois écoles de santé, à Paris, Strasbourg et Montpellier, qui réunissent enfin dans les mêmes murs les médecins et les chirurgiens. L'École de santé de Paris se voit attribuer le beau bâtiment néoclassique de Gondoin, auparavant occupé par l'Académie royale de chirurgie. Elle est, en outre, dotée d'une bibliothèque et d'un bibliothécaire.

## LE CITOYEN SUE ET L'EXTENSION DE LA BIBLIOTHÈQUE

Ce fut, de 1795 à 1808, le chirurgien et professeur d'anatomie et de thérapeutique Pierre Sue (fig. 2). On doit à ce savant travailleur la refondation et une extension majeure de la bibliothèque.

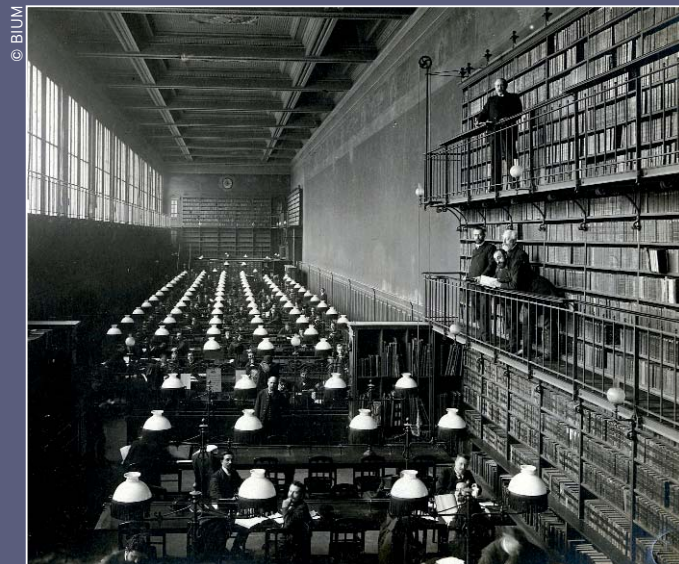
Celle-ci réunit quatre ensembles préexistants : la bibliothèque de l'ancienne Faculté, celle des maîtres chirurgiens de Paris, le legs de La Peyronie,<sup>1</sup> la bibliothèque de la Société de médecine : en tout environ 10 000 volumes.

Elle obtint, outre des crédits, deux droits que Pierre Sue fit valoir : obtenir de la Bibliothèque nationale les doubles relatifs à la médecine qu'elle



Figure 3 L'École de médecine, sous le Consulat. À gauche, le bâtiment de Gondoin. Au fond à droite, le réfectoire des Cordeliers, qui fut l'un des dépôts littéraires où Sue puisa.

Figure 4 La grande salle de lecture en 1908.

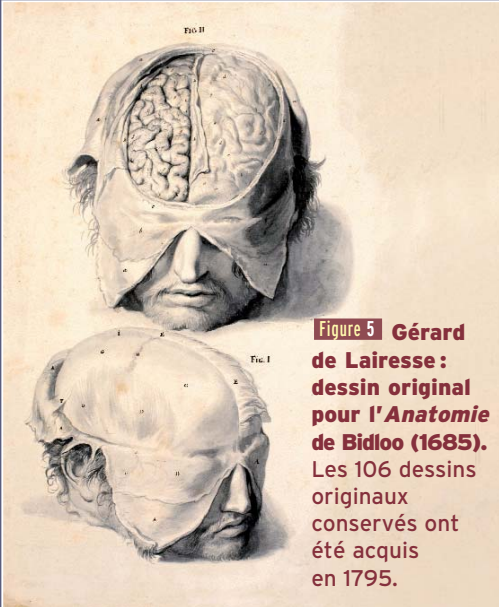


possédait; exploiter les immenses « dépôts littéraires » parisiens où on avait stocké les bibliothèques confisquées aux congrégations et aux émigrés (fig. 3). Sue évalue en l'an VI (1798)<sup>2</sup> à plus de 15 000 le nombre de volumes réunis, plus 12 000 thèses étrangères et 300 volumes de mélanges,<sup>3</sup> et il dit avoir mis en ordre plus de 10 000 ouvrages manuscrits. Prenons ces chiffres comme de simples indications: ce qui est certain est que l'accroissement fut considérable et rapide.<sup>4</sup> Et il se poursuivit sur un rythme très soutenu dans les années suivantes et sous l'Empire (durant lequel l'École reprit son ancien nom de Faculté de médecine).

1. La Peyronie avait légué sa riche collection à l'Académie de chirurgie en 1747.  
 2. Le C[itoyen] Sue, professeur bibliothécaire de l'École de santé de Paris... aux citoyens membres du Corps législatif. - [Paris]: Impr. de Stoupe, an VI.  
 3. Les « mélanges » sont une des grandes traditions de la bibliothèque et elle en a constitué des milliers. Ils réunissent des pièces diverses sous une même couverture ou dans une même boîte, parfois avec un classement thématique. Ils constituent l'une de ses particularités et de ses richesses.  
 4. Pour avoir un ordre de grandeur de ce que pouvait amasser une grande bibliothèque spécialisée à cette époque, on peut néanmoins comparer ce nombre de 15 000 volumes aux 12 000 qui auraient été réunis au Muséum d'histoire naturelle en 1823. (Thérèse Charmasson, Catherine Gaziello. « Les grandes bibliothèques parisiennes », In: *Histoire des bibliothèques françaises*, III, Les bibliothèques de la Révolution et du XIX<sup>e</sup> siècle: 1789-1914. Paris: Promodis-Éd. du Cercle de la librairie, 1991:68).  
 5. Séance publique de l'École de santé, du 25 vendémiaire, an IV. Discours du C[itoyen] Sue, professeur-bibliothécaire, sur la bibliographie médicale. - [Paris]: impr. de Boiste, (s. d.).  
 6. On y accède en ligne: [http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/hm\\_cat.htm](http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/hm_cat.htm)  
 7. Par Paule Dumaitre et Janine Samion-Contet, sous la direction d'André Hahn. Paris: O. Perrin, 1962.

L'esprit dans lequel Sue a travaillé est très éloigné de celui qu'impose aujourd'hui aux bibliothèques spécialisées l'inflation du nombre des publications et la spécialisation des savoirs. Sue récupéra tout ce qui est médical, mais aussi, dit-il, les ouvrages « *qui, sans avoir un rapport avec ces matières [médicales, en un sens déjà très large], renferment des articles qui en traitent; tels que les journaux anciens et modernes, les collections académiques et des Sociétés savantes; tels que certains voyages remplis de faits curieux sur l'histoire naturelle, les mœurs civiles, les maladies et les remèdes des peuples dont ils donnent l'histoire [...]* Une des plus grandes difficultés que j'ai rencontrées pour la composition de notre bibliothèque est relative aux ouvrages classiques, aux glossaires, aux dictionnaires de langues [...], à certains historiens, poètes, romanciers même, à certains livres de jurisprudence [...] »<sup>5</sup> Qu'on ne s'attende pas pour autant à trouver une collection encyclopédique, on serait déçu: mais les marges explorées par Sue sont vastes. Le catalogage du fonds ancien selon les normes actuelles, qui avance vite et s'achèvera vers 2012, rendra enfin visible cette diversité.

Le XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle ont été de grandes années pour la médecine française comme pour la bibliothèque, qui a connu un accroissement considérable, notamment avec la prolifération des titres de périodiques, et qui a suivi les développements de la médecine internationale sous la direction de bibliothécaires médecins de grande qualité.



**Figure 5 Gérard de Lairesse :** dessin original pour l'*Anatomie de Bidloo (1685)*. Les 106 dessins originaux conservés ont été acquis en 1795.

La fin du XIX<sup>e</sup> siècle vit la création du catalogue sur fiches, qui est encore le principal mode d'accès à la collection des origines à 1952.<sup>6</sup> Le bâtiment s'étendit, et la grande salle de lecture (fig. 4) qui donne sur le boulevard Saint-Germain fut créée.

Nous ne mentionnerons que deux faits du XX<sup>e</sup> siècle: tout d'abord la création par Paule Dumaître, sous la direction du D<sup>r</sup> André Hahn, de la salle de la réserve, qui abrite les livres les plus rares. Elle a été une étape déterminante dans de longs travaux pour une meilleure connaissance de l'histoire du livre médical, dont témoigne aussi un livre, *l'Histoire de la médecine et du livre médical à la lumière des collections de la Bibliothèque de la Faculté de médecine de Paris*,<sup>7</sup> et elle a isolé les plus précieux ouvrages. Par ailleurs, le nom de Bibliothèque interuniversitaire de médecine (BIUM – prononcez « biume ») se substitue à celui de Bibliothèque de la Faculté de médecine de Paris. Un sigle qui évoque plus les ressorts d'un fauteuil fatigué que la continuité d'une longue histoire.

### UN FONDS MAGNIFIQUE, MAIS DES MOYENS QUI MANQUENT

La BIUM ne possède pas tout, bien sûr. Mais ce qu'elle possède est énorme. Je n'ai pas voulu jouer au jeu de l'énumération des trésors. Je le trouve fastidieux et trompeur, car ces arbres (et on cite toujours les mêmes) cachent la forêt: la masse et

la magnifique cohérence du fonds. Nous sommes toujours un peu surpris quand nous n'y trouvons pas un document imprimé concernant la médecine entre le XVII<sup>e</sup> (fig. 5) et le début du XX<sup>e</sup> siècle. Nos prédécesseurs ont vraiment bien travaillé: 350 000 fiches dans le catalogue ancien, dont environ 80 000 fiches d'ouvrages antérieurs à 1900, 3 500 périodiques nés avant 1920, quasiment toutes les thèses de médecine françaises de 1539 à nos jours et de nombreuses thèses étrangères, 1 000 manuscrits, des milliers de portraits et d'images...

Par la suite, quand on compare avec les grandes bibliothèques du monde, il est vrai que les crédits n'ont pas permis de rester au tout premier rang. Au chapitre des regrets, il faut aussi dire que la collection n'est pas en bon état: bibliothèque de faculté, elle a beaucoup servi. Aussi nos exemplaires sont-ils souvent bien fatigués. Les moyens manquent pour restaurer tout ce qui le mériterait: tradition française de lésine à l'égard des bibliothèques, bien vivante en 2008.

L'intérêt des collections de la BIUM déborde très largement la seule histoire de la médecine et de l'odontologie. De longue date, la littérature médicale attire des chercheurs aux horizons très divers (histoire des sciences, histoire sociale, philosophie, philologie, histoire de l'art, droit, etc.), que nous voyons venir avec satisfaction. Et les marges non médicales sont importantes: j'y ai insisté, car elles sont trop peu connues.

Un second article évoquera ce que nous offrons en ligne (sur le site Web de la BIUM). Mais auparavant il est utile de dire fermement ceci: aussi impressionnant que soit le développement des ressources numériques, les chercheurs ne peuvent pas se dispenser de continuer à fréquenter les collections, qui ne seront jamais toutes numérisées, et qui ne sont pas toutes déjà exploitées, loin de là.

Les lecteurs ont souvent la gentillesse de dire du bien des conditions d'accueil et de communication à la BIUM: rien ne nous fait plus plaisir. Nous vous attendons.

Jean-François Vincent

Conservateur, chef du service d'histoire de la médecine, Bibliothèque interuniversitaire de médecine et d'odontologie (BIUM), 75270 Paris Cedex 06

Courriel: jean-francois.vincent@bium.univ-paris5.fr

### VOIR AUSSI

- **Vincent JF.** Les ressources pour l'histoire de la médecine sur le site Web de la Bibliothèque interuniversitaire de médecine. *Rev Prat* 2008; 58: à paraître.

### Bibliothèque interuniversitaire de médecine

12, rue de l'École de Médecine, Paris VI<sup>e</sup>.  
<http://www.bium.univ-paris5.fr>

### HORAIRES D'OUVERTURE

- ➔ La bibliothèque: Du lundi au vendredi: 9h à 19h  
Le samedi: 13h à 19h
- ➔ Le service d'histoire de la médecine: Du lundi au vendredi: 13h à 18 h 30.